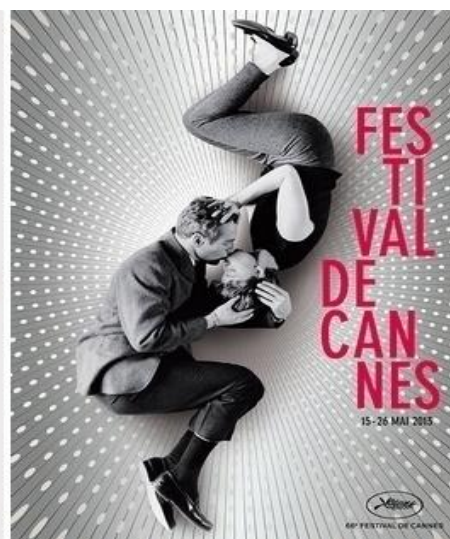


## Echos de festival

## 66e Festival de Cannes

15 au 26 mai 2013



## Les sites helvétiques pour les âges d'admission :

Site de l'Organe cantonal (VD et GE) de contrôle des films :  
<http://www.filmages.ch/>

Commission nationale du film et de la protection de la jeunesse :  
<http://filmrating.ch/fr/verfahrenki/no/suche.html?search=>

## Contenu :

## Page 2 :

*The Great Gatsby*, Baz Luhrmann, 2h22, Australie, USA, 2013  
*Helix*, Amat Escalante, 1h45, Mexique 2013

## Page 3 :

*Waru no Tate – Shield of Straw*, Takashi Miike, 2h05, Japon 2013  
*Nebraska*, Alexander Payne, 1h50, USA 2013

## Page 4 :

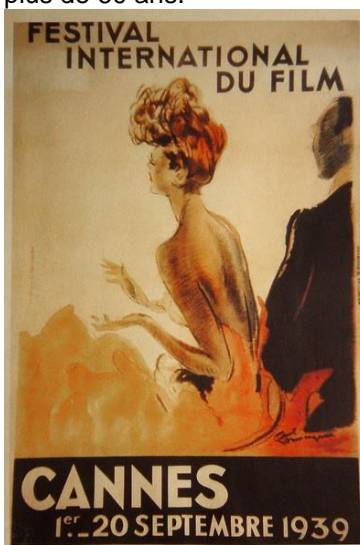
*La Vénus à la Fourrure*, Roman Polanski, 1h36, France 2013  
*All Is Lost*, J.C. Chandor, 1h45, USA 2013  
*The Immigrant*, James Gray, 1h59, USA 2013

## Page 5 :

*Borgman*, Alex Van Warmerdam, 1h53, Pays-Bas 2013  
*Only God Forgives*, Nicolas Winding Refn, 1h30, France, Danemark 2013

## Cannes 2013

Si vous souhaitez tout savoir sur la naissance et l'histoire du Festival de Cannes, sa couverture médiatique, ses anecdotes, une seule source : le site officiel du festival : <http://www.festival-cannes.com/fr.html>. Vous y trouverez abondance de photos, vidéos, interviews, articles sur l'actualité du festival pendant plus de 60 ans.



Voulu par le ministre Jean Zay en contrepoids de la Mostra de Venise (vitrine fasciste), le premier festival aurait dû avoir lieu en 1939, avec Louis Lumière

pour président et une affiche peinte par Jean-Gabriel Dormergue.

Mais la Deuxième Guerre mondiale éclate et le festival est annulé ! La première édition se tient finalement en 1946. Le festival grandit d'année en année, avec une impasse en 1968 : la révolte menée par Berri, Lelouch, Godard, Truffaut, Polanski, Malle entraîne une fermeture prématurée. Vous trouverez à cette adresse les reproductions de toutes les affiches de Cannes, depuis le début : [Histoire en images et dates de Cannes](#)

Cette année, votre dévouée aurait été aux anges si elle avait pu voir LIVE Steven Spielberg, Kim Novak, Michael Douglas, Clive Owen, Leonardo DiCaprio, Christoph Waltz, Nicole Kidman, Matt Damon, Orlando Bloom, Kristin Scott Thomas, Tom Hiddleston, Guillaume Canet, Marion Cotillard, Emma Watson, Benicio Del Toro, Justin Timberlake, James Franco, Jeremy Renner, Joaquin Phoenix et bien d'autres ... mais il y avait déjà assez à faire pour obtenir l'accès aux projections des films !

## Contenu (suite) :

### Page 6 :

**Michael Kohlhaas**, Arnaud des Pallières, 2h09, France, Allemagne 2013

**Monsoon Shootout**, Amit Kumar 1h28, Inde, Royaume-Uni 2013

### Page 7 :

**The Bling Ring**, Sofia Coppola, 1h35, USA 2013

**La Jaula de Oro**, Diego Quemada – Diez, 1h42, Mexique, Espagne 2013

### Page 8 :

**We Are What We Are**, Jim Mickle, 1h40, USA 2013

**Un Voyageur – Ain't Misbehavin**, Marcel Ophuls, 1h43, France 2013

**Ugly**, Anurag Kashyap, 2h04, Inde 2013

### Page 9 :

**The Selfish Giant**, Clio Barnard, 1h33, UK 2013

**The Last Days on Mars**, Ruairi Robinson, 1h31, UK, Irlande 2013

### Page 10 :

**On the Job**, Erik Matti, 2h01, Philippines 2013

**Jodorowsky's Dune**, Frank Pavich, 1h23, USA, France 2013

**La Danza de la Realidad**, Alejandro Jodorowsky, 2h10, Chili 2013

### Page 11 :

**Ilo Ilo**, Anthony Chen, 1h39, Singapour 2013

**Blue Ruin**, Jeremy Saulnier, 1h30, USA 2013

**Go for Sisters**, John Sayles, 2h03, USA 2013

**Maynila : Sa Mga Kuko Ng Liwanag**, Lino Brocka, 2h10, Philippines 1975

### Page 12 :

**The Apprenticeship of Duddy Kravitz**, Ted Kotcheff, 2h, Canada 1974

**An End to Killing**, Wang Ping, 1h46, Chine, Japon, Corée du Sud 2013

**Ni un Hombre Mas**, Martin Salinas, 1h30, Argentine 2012

## Commentaires :

Sont cités dans les pages qui suivent les films que nous avons vus et auxquels nous aimerions vous intéresser. Mais aussi ceux dont l'accès nous a été refusé, faute de place, mais qui sont achetés pour la Suisse. Toutes sections confondues.

À la fin de chaque commentaire figure une notation simple ou double, celle de votre dévouée (SDS) et celle du responsable d'e-media Christian Georges (CGS), dont vous pouviez lire les articles sur l'actualité du festival dans L'Express, L'Impartial, La Liberté, Le Nouvelliste, Le Quotidien jurassien, Le Courrier (parfois), Le Journal du Jura et La Côte.

Voici le barème proposé (si le film nous paraît exploitable dans l'enseignement, nous le signalons par un « e-media » entre parenthèses).

**\* facture médiocre pour un sujet qui aurait mérité mieux**

**\*\* fond et forme pas toujours en adéquation. Thématique intéressante qui aurait mérité mieux.**

**\*\*\* Sujet captivant, écriture en adéquation avec le sujet, divers défauts (longueurs, incohérences, complaisance, etc.). Film à ne pas proposer à tous les publics, malgré ses grandes qualités.**

**\*\*\*\* Thématique parfaitement servie par une cinématographie bien maîtrisée. À voir absolument.**

**1. The Great Gatsby**, Baz Luhrmann, 2h22, Australie, USA, 2013 (Distribué en Suisse par WARNER BROS.) Printemps 1922. L'époque est à la croissance économique, à la prohibition, au relâchement des mœurs, à la création de véritables empires du crime organisé, tout cela sur fond de jazz, shimmy et autre charleston : ce sont les « Roaring Twenties ».

L'histoire de Gatsby nous est racontée par Nick Carraway, un modeste trader du Midwest venu s'installer à New York et qui rêve de devenir écrivain. Gatsby est un milliardaire au passé trouble, à la personnalité charismatique, qui vit dans un opulent palais toujours envahi par des légions de convives profitant de ses somptueuses parties. Carraway loue une maisonnette à proximité du palais de l'excentrique et généreux milliardaire. Il se retrouve bientôt dans le rôle d'intermédiaire entre sa cousine Daisy Buchanan, que son mari Tom trompe allègrement, et Gatsby, amoureux fou de Daisy. Les Buchanan sont une vieille famille fortunée. Gatsby ne doit sa réussite qu'à lui-même. Nick Carraway devient l'ami et confident de Gatsby, son complice, le témoin privilégié d'un triangle amoureux voué au malheur, de rêves d'absolu, de manœuvres sordides et de tragédie. Il nous dépeint la grandeur et la chute d'un *self made man* dans une société qui méprise les nouveaux riches. Les premières images du film nous plongent dans de méga-fêtes dignes des Folies Bergère et Las Vegas réunis, puis les feux d'artifice se calment peu à peu, le drame se noue jusqu'à la tragédie. DiCaprio est tout juste sublime ! 5ème adaptation du roman homonyme (1925) de Francis Scott Fitzgerald. Tourné en Australie, le pays natal du réalisateur.

SDS : \*\*\*\*

CGS : \*\*

**2. Heli**, Amat Escalante, 1h45, Mexique 2013, **PRIX DE LA MISE EN SCENE**

Dans l'Etat de Guanajuato, un petit village mexicain. Heli (23 ans), sa jeune femme et leur bébé vivent sous le même toit qu'Estela, la petite soeur d'Heli, et leur père. Père et fils travaillent dans une fabrique de voitures. Estela (12 ans) est amoureuse d'un jeune policier de 17

**Contenu (suite et fin) :**

**Page 13 :**

**Born of War**, Vicky Jewson, UK 2013  
**Behind the Candelabra, Ma Vie avec Liberace**, Steven Soderbergh, 1h58, USA 2013  
**Inside Llewyn Davis**, Ethan & Joel Coen, 1h45, USA 2013  
**Un Château en Italie**, Valeria Bruni Tedeschi, 1h44, France 2012

**Page 14 :**

**La Vie d'Adèle – Chapitres 1 & 2 – Blue is the Warmest Color**, Abdellatif Kechiche, 2h59, France 2012  
**Jeune & Jolie – Young & Beautiful**, François Ozon, 1h35, France 2013  
**Le Passé**, Asghar Farhadi, 2h10, France 2013  
**Only Lovers Left Alive**, Jim Jarmusch, 2h02, Allemagne, USA, UK, France, Chypre 2012  
**Tian Zhu Ding – A Touch of Sin**, Jia Zhang Ke, 2h13, Japon, Chine 2013  
**Soshite Chichi Ni Naru – Like Father, Like Son**, Kore-Eda Hirokazu, 2h, Japon 2013  
**La Grande Bellezza – The Great Beauty**, Paolo Sorrentino, 2h22, France, Italie 2013

**Page 15 :**

**Blood Ties**, Guillaume Canet, 2h24, USA 2013  
**Fruitvale Station**, Ryan Coogler, 1h30, USA 2013  
**Ain't Them bodies Saints – Les Amants du Texas**, David Lowery, 1h45, USA 2013  
**Grand Central**, Rebeca Zlotowski, France, Autriche 2013  
**The Congress**, Ari Folman, 2h, Allemagne, Israël, Pologne, Luxembourg, France, Belgique 2013

**Page 16 :**

**My Sweet Pepperland**, Hiner Saleem, 1h40, France, Allemagne 2013  
**L'image manquante**, Rithy Panh, 1h35, Cambodge, France, 2013  
**Le dernier des injustes**, Claude Lanzmann, 3h40, France 2013  
**L'Escale**, Kaveh Bakhtiari, 1h40, Suisse, France 2013

ans. Lequel va déclencher le malheur en subtilisant un paquet de drogue dans une cache qu'il a découverte dans le désert. Tous vont payer très cher ce vol maladroite. Tortures, viols, meurtres : les trafiquants ne reculent devant rien et on comprend vite qu'ils ont infiltré toutes les instances de l'ordre et du pouvoir. On voit des jeunes, abrutis par la drogue et/ou l'alcool, qui regardent torturer un autre jeune, ou s'acharnent sur lui, sans avoir la moindre idée du pourquoi de ces sévices. Les autorités détruisent en grandes pompes devant les caméras de TV un lot important de drogue confisqué, ces mêmes autorités parmi lesquelles on trouve des barons de la drogue en lutte contre d'autres barons. Que peuvent de pauvres gens contre eux ? Histoire sombre, désespérée, il n'y a pas d'issue positive possible. Etat des lieux d'un pays pourri par la corruption et la violence. Dans une scène avant l'apocalypse, Estela, que l'on voit courbée sur ses devoirs scolaires à 1 heure du matin, explique à son frère ce qu'elle apprend : éducation à la citoyenneté au Mexique, organisation sociale, prévoyance, gestion des ressources humaines ... Heli a déjà oublié ce qu'il avait appris à l'école. Estela remarque qu'elle aura aussi oublié quand elle aura son âge. Effectivement, à quoi bon se souvenir de contes pour enfants ? Et à quoi bon aller à l'école quand l'avenir n'a rien à offrir ? Justice ne sera pas faite. Thématique dure, écriture réaliste, scène de torture frontale discutable, pratiquement pas de musique : le public festivalier a reçu le film comme un coup de poing. Le festival a proposé plusieurs visions de sociétés rongées par la corruption et la violence. De quoi donner à réfléchir aux privilégiés que nous sommes.

SDS : \*\*\* (e-media)

CGS : \*\*\* (e-media)

**3. Wara no Tate – Shield of Straw**, Takashi Miiike, 2h05, Japon 2013

Ninagawa est un puissant homme politique japonais, multimilliardaire de surcroît. Lorsqu'est découvert le cadavre de sa petite-fille de 7 ans, sauvagement assassinée, le grand-père ouvre la chasse au principal suspect, Kunihide Kiyomaru, un récidiviste. Ninagawa offre un milliard de yens à qui tuera le coupable. Craignant pour sa vie, Kunihide se rend à la police. Mais la récompense proposée par Ninagawa intéresse pratiquement tout le monde, soit 125 millions de Japonais ! Ce qui ne va pas faciliter le transfert du prisonnier vers les tribunaux. Les assassins potentiels sont partout, autant parmi les rangs de la police, du service de protection qui accompagne le tueur, qu'à l'extérieur. Est-ce que la garde rapprochée qui escorte l'homme réussira à mener sa mission à terme ? Le monstre vaut-il les risques qu'il fait courir à son escorte et les pertes en vies humaines causées par les tentatives de le tuer ? Avec force rebondissements, le film ne cesse de repenser la question, face à une escorte dont le nombre diminue et un criminel dont on ne sait s'il faut le plaindre ou le haïr. Mekari, le policier intègre qui accomplit son travail de garde du corps envers et contre tous et tout, est une figure héroïque dont on se demande souvent s'il faut l'admirer. Une réflexion sur l'honneur, le respect de la vie et de la justice, sur canevas de *roadmovie* aux scènes spectaculaires.

SDS : \*\*\*\*

CGS : \*\*

**4. Nebraska**, Alexander Payne, 1h50, USA 2013 (Distribué en Suisse par ASCOT ELITE) **PRIX D'INTERPRETATION MASCULINE A BRUCE DERN**

Ce *roadmovie* en noir et blanc est un voyage dans le passé et





Leonardo DiCaprio dans  
*The Great Gatsby*



DiCaprio sous la pluie de  
Cannes, le 15 mai 2013



dans une Amérique très profonde. Woody Grant perd doucement la tête. Malgré les dénégations de sa femme et de ses fils, il est persuadé qu'il a gagné un million de dollars à une loterie. Il n'a plus de permis de conduire ? Qu'à cela ne tienne ! Il est prêt à marcher depuis Billings (Montana) jusqu'à Lincoln (Nebraska) pour toucher le magot. Son fils cadet accepte de le conduire, à condition de faire une étape en route dans le bled natal de Woody. Un geste d'affection du fils, une envie de se rapprocher de ce père dont l'esprit s'éloigne. En chemin, ils rencontrent des amis, de la parenté, des créanciers, une foule de gens vivement intéressés par ce gros lot ! Ils revisitent la maison familiale, le garage où Woody travaillait. Tout a changé, les membres de la famille sont vieux, obèses, avachis. Mais la poursuite de cette chimère a rapproché père, épouse et fils. Un portrait tendre et corrosif d'une Amérique qui semble être un siècle en arrière.

Un beau voyage, avec lui, dans les souvenirs et dans les chimères du vieil homme.

SDS : \*\*\*\* (e-media)

CGS : \*\*\*

**5. *La Vénus à la Fourrure***, Roman Polanski, 1h36, France 2013 (Distribué en Suisse par ASCOT ELITE)

Un travelling avant sous la pluie nous amène à la porte d'un théâtre, il s'y trouve encore une affiche de *La Chevauchée fantastique*, dont les décors sont toujours sur la scène. Thomas (un Mathieu Amalric qui rappelle singulièrement Roman Polanski) a passé la journée à auditionner des comédiennes pour la pièce qu'il s'apprête à mettre en scène. Aucune ne fait l'affaire. Aucune n'a l'envergure requise pour le rôle principal de *La Vénus à la Fourrure*, une pièce de l'Américain Davis Ives, inspirée du roman homonyme de Léopold von Sacher-Masoch. Mais sou-

dain surgit Vanda, délurée, provocante, tout de cuir vêtue, porte-jarretelles et bas résille. Elle a du bagout, elle déborde d'énergie. Elle est tout ce que Thomas déteste : vulgaire, inculte, écervelée, prête à tout pour obtenir le rôle. Pratiquement contraint et forcé, Thomas accepte de l'auditioner, et il voit Vanda se métamorphoser sous ses yeux, tandis qu'il lui donne la réplique. Elle comprend parfaitement le personnage (dont elle porte d'ailleurs le prénom) et connaît toutes les répliques par cœur, elle EST le personnage. Alors que l'« audition » se prolonge et redouble d'intensité, l'attraction éprouvée par Thomas se mue en obsession. Vanda et Thomas entrent et sortent des personnages, sans jamais cesser de dialoguer. Progressivement, la femme prend le pouvoir, courbe l'homme à sa loi, exacerbe son désir. Les deux comédiens sont absolument prodigieux et le final, une Vanda à la fourrure dansant autour de sa proie, est tout simplement inoubliable.

SDS : \*\*\*\*

CGS : \*\*\*\*

**6. *All Is Lost***, J.C. Chandor, 1h45, USA 2013

Seul à l'écran pendant 1h45, Robert Redford nous tient en haleine. Son personnage est à quelque 250 kilomètres au large de Sumatra, son bateau a percuté un container à la dérive, son petit voilier prend l'eau et il est seul. On ne sait rien du personnage. Pas de flashback, pas de confession orale. L'homme lutte contre la nature, il tente pendant 100 minutes de survivre. C'est tout simplement éprouvant, haletant et magnifique. Une leçon de survie, de réflexion et de contrôle pour ne pas céder à la panique, et aussi une leçon de cinéma, un morceau de bravoure à tous points de vue.

SDS : \*\*\*\* (e-media)

CGS : \*\*\*\* (e-media)



Les acteurs Bruce Dern et June Squibb dans **Nebraska**



Mathieu Amalric, Emmanuelle Seigner (Madame Polanski à la ville) et Roman Polanski à Cannes pour **La Vénus à la Fourrure**



Robert Redford, unique protagoniste de **All is Lost**

**7. *The Immigrant***, James Gray, 1h59, USA 2013 (Distribué en Suisse par ASCOT ELITE)

1921. Ewa et sa sœur Magda quittent leur Pologne natale pour la terre promise, New York. Arrivées à Ellis Island, Magda, atteinte de tuberculose, est placée en quarantaine. Ewa, seule et désemparée, tombe dans les filets de Bruno, un souteneur sans scrupules, un prédateur, certes, mais aussi un homme de passion. En toile de fond, la corruption dans les rangs de la police et les trafics en tous genres. Pour sauver sa sœur, Ewa est prête à tous les sacrifices et se livre, résignée, à la prostitution. L'arrivée d'Orlando, illusionniste et cousin de Bruno, lui redonne confiance et espoir en des jours meilleurs. Mais c'est sans compter avec la jalousie de Bruno. La première séquence du film le résume : on voit la statue de la Liberté s'éloigner. Les deux sœurs sont venues pour une vie meilleure et ce mirage s'éloigne d'elles. Ewa ne perd cependant jamais espoir, et sait même reconnaître l'amour de Bruno pour elle, qui est aussi puissant que celui éprouvé par son cousin Orlando. Après leur passage au purgatoire, les deux sœurs se dirigeront vers le continent, en barque, sans doute vers une vie moins malheureuse. Cotillard est étonnante et livre ses répliques en polonais avec talent. La reconstitution des quartiers populaires du New York des années 1920 est soignée, l'image un peu sépia souligne ce plongeon dans un passé sombre, où seul l'espoir donne la force de lutter. James Gray a pu filmer deux nuits sur Ellis Island, à la fois centre de tri redouté et porte du paradis.

SDS : \*\*\*\*

CGS : \*\*\*\* (e-media)

**8. *Borgman***, Alex Van Warmerdam, 1h53, Pays-Bas 2013

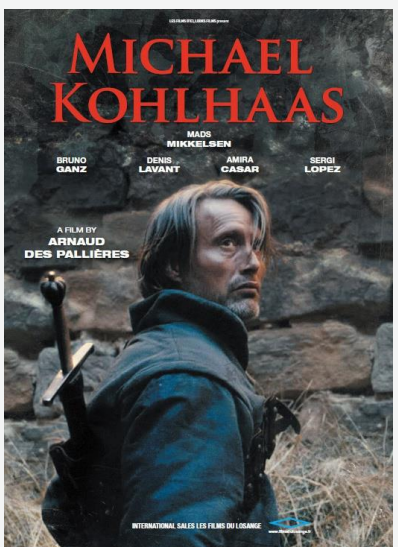
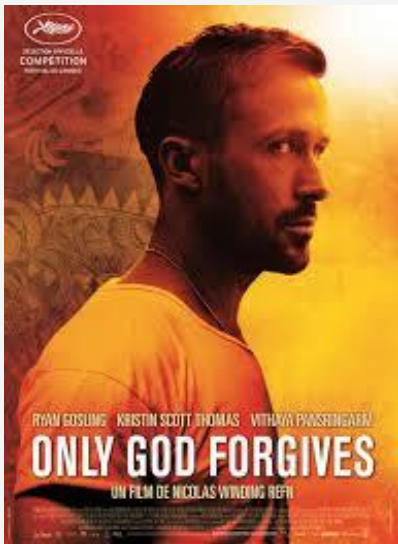
« *Et ils descendirent sur terre pour renforcer leurs rangs* ».

Cette phrase aux accents bibliques apparaît au début du film. La première séquence montre un chien qui aboie, un être hirsute tapi sous terre, chargeant une arme, un prêtre qui échange le ciboire contre un fusil et se joint à une chasse à l'homme. *Borgman* est un fatras biblico-apocalyptique après la vision duquel on se perd en conjectures. Un clochard du nom de Camiel Borgman, arrive dans un quartier résidentiel moderne, plutôt cossu. Il est recueilli par une famille nantie : lui travaille dans la communication, elle peint. Ils vivent avec leurs trois enfants et une fille au pair danoise dans une superbe demeure. Mais le clochard n'en est pas un et une série d'événements troublants et inquiétants va bientôt affecter gravement la quiétude de la famille, et de toute la communauté. Ce film un peu chaotique dans sa logique narrative a semble-t-il beaucoup plus parlé aux jeunes cinéphiles qu'aux moins jeunes. Jeanne, vingt ans, a vu en Borgman une incarnation du Mal qui se glisse dans un faux paradis, où vit une Eve frustrée avec mari et enfants peu aimants. Une Eve vulnérable prête à se laisser manipuler et séduire par cet étranger qui affirme la comprendre. Le Mal a des milliers de visages. Il prend ici le visage de vagabonds, d'hommes, femmes et chiens errants, qui viennent détruire un ordre établi et emmener les enfants vers un ailleurs à reconstruire sur d'autres bases. Peut-être. Le réalisateur a aussi inséré dans son tableau la métaphore du jardinier, qui vient non pas planter des germes de vie, mais des morts. Les cadavres qu'il immerge à la verticale, tels des plantes retournées, ont la tête plantée dans un seau rempli de ciment. Borgman, le leader des vagabonds, s'introduit dans la famille comme jardinier. Il repartira avec les jeunes êtres, dont il a modifié les structures vertébrales et cérébrales, pour une destina-





Joaquin Phoenix et Marion Cotillard  
dans  
**The Immigrant**



tion mystérieuse au sein de la forêt. Le « Borg » de Borgman doit-il suggérer l'allemand « bergen » (dissimuler, sauver) ou le hollandais Borg (caution, garantie) ? Trêve d'onomastique !

SDS : \*\* (e-media)

CGS : \*\*\* (e-media)

**9. Only God Forgives,** Nicolas Winding Refn, 1h30, France, Danemark 2013 (Distribué en Suisse par FRENETIC) Julian dirige à Bangkok un club de boxe thaïlandaise servant de couverture à son trafic de drogue. Il a fui la justice américaine. Sa mère, chef d'une vaste organisation criminelle, débarque des États-Unis : elle veut rapatrier le corps de son fils cadet, Billy, qui a été massacré par un père revanchard, pour avoir violé et battu à mort sa fille prostituée. Ivre de rage et de vengeance, la matriarche exige de Julian la tête des meurtriers. Julian devra alors affronter Chang, un étrange policier, adulé par ses pairs, expert dans le maniement du sabre, mais aussi chanteur de charme à ses heures... Le film est formellement très beau, avec une image expressionniste en rouge et noir. Le rythme est lent, trop lent, et le dialogue réduit. Le côté théâtral, les longues scènes au ralenti, lassent très rapidement, car le scénario est plutôt basique. Il n'empêche que Madame Scott Thomas est étonnante !

SDS \*\*\*

CGS : \*\*

**10. Michael Kohlhaas,** Arnaud des Pallières, 2h09, France, Allemagne 2013 (Distribué en Suisse par AGORA) Au XVIème siècle dans les Cévennes, le marchand de chevaux Michael Kohlhaas, mène une vie heureuse avec sa famille. Alors qu'il revient chez lui avec plusieurs chevaux (des bêtes magnifiques), il se heurte à un péage arbitraire levé par un baron dont il doit traverser les terres. Faute d'argent, Kohlhaas doit lui laisser deux chevaux et

son valet pour s'en occuper. Les chevaux seront maltraités, le valet aussi. Victime de cette flagrante injustice, Kohlhaas demande réparation, mais les puissants le déboutent. Il vend alors ses biens et lève une armée et part en guerre contre l'injustice. Le roman original, paru en 1810, est fort, le personnage qui défend obstinément ses droits est immense. Le Kohlhaas de Kleist est un maquignon de Saxe. Celui de Pallières est peut-être un Allemand émigré dans les Cévennes, il a deux répliques en allemand dans le film ! Le reste du temps, il croit parler français (heureusement qu'il y a des sous-titres anglais !) Le gouverneur est joué par Bruno Ganz avec son accent suisse allemand ! Et les rôles féminins ont une diction très XXIe siècle ! Tout cela crée un décalage absurde. On est censé être marqués par la beauté des paysages des Cévennes et sans doute par la beauté du héros. On est plutôt frappé par un rythme trop lent et une avalanche de gros plans sur le faciès inexpressif et ennuyeux de Kohlhaas. Rien ni personne dans le film ne réussit à nous faire croire à un film historique et à son message révolutionnaire.

SDS : \*

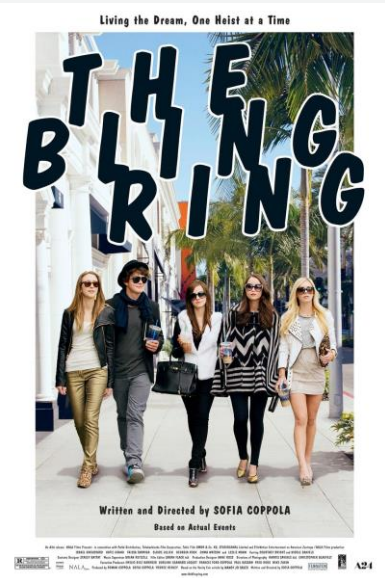
CGS : \*\*

**11. Monsoon Shootout,** Amit Kumar 1h28, Inde, Royaume-Uni 2013

Alors que le déluge de la mousson s'abat sur Mumbai, Adi, un jeune officier de police, se retrouve lors de sa première mission face à un dangereux gangster sur le point de lui échapper : doit-il l'abattre ou non ? Est-il vraiment certain de sa culpabilité ? À partir de ce choix cornélien, le film développe trois histoires différentes selon la décision prise. Chacune explore les conséquences de son choix et le confronte à un système qui exige à chaque fois des compromis qui lui sont contraires. La collusion des pouvoirs, la corrup-



L'acteur Vijay Varma dans  
**Monsoon Shootout**



Les clandestins en route pour Los Angeles dans  
**La Jaula de Oro**

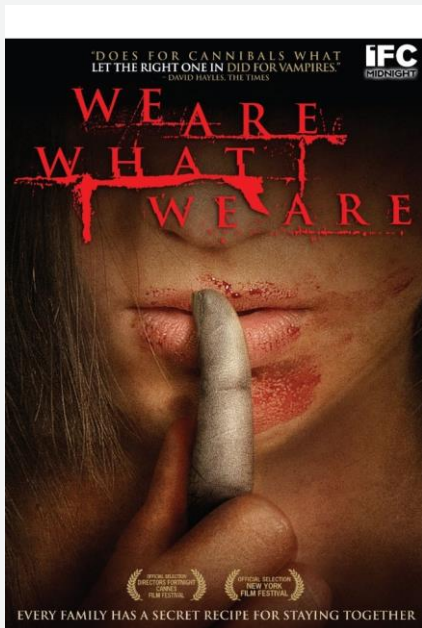
tion générale du système rendent les décisions des « gardiens de l'ordre » face à la criminalité bien difficiles, voire vaines. Filmé en majeure partie sous la pluie, dans des tons chauds et une lumière diffuse, **Monsoon Shootout** est une très belle plateforme pour une réflexion sur la liberté de choix des forces de l'ordre, ce choix que le père du héros, lui-même policier, avait défini comme suit : « *Il y a trois voies, la voie du mal, la voie du bien, la voie du milieu* », ce à quoi Adi avait répondu : « *Je vais trouver MA voie* ».  
SDS : \*\*\*

**12. The Bling Ring**, Sofia Coppola, 1h35, USA 2013 (Distribué en Suisse par PATHE)  
« *Let's go shopping !* » est le mot d'ordre des protagonistes du film de Sofia Coppola. Ce shopping commence à petite échelle. Une fille entraîne un garçon à piquer ce qui est à prendre dans des voitures de Beverly Hills. Puis ils s'enhardissent. Il faut toujours plus de Louboutin, de Kelly, de Chanel, de Prada, pour entrer dans le cercle des Lindsay Lohan ou Paris Hilton : ces jeunes ne sont pas des vandales, les filles commettent ces cambriolages en talons hauts, tenue sexy, lunettes noires. Les objets volés leur permettent de se fondre dans l'Olympe de strass et paillettes qui les hypnotise. Pas de vandalisme, ils referment soigneusement les portes et remettent en place ce qu'ils décident de ne pas emmener ! C'est l'histoire du « Bling Ring », le gang du Clinquant ! Sofia Coppola jette un regard d'entomologiste sur une certaine jeunesse privilégiée qui vampirise à sa façon les célébrités, une histoire inspirée par les vols authentiques d'un groupe d'adolescents californiens qui repéraient sur le Net les déplacements de stars et cambriolaient leurs demeures hollywoodiennes, d'octobre 2008 à août 2009. On a estimé à 3 millions

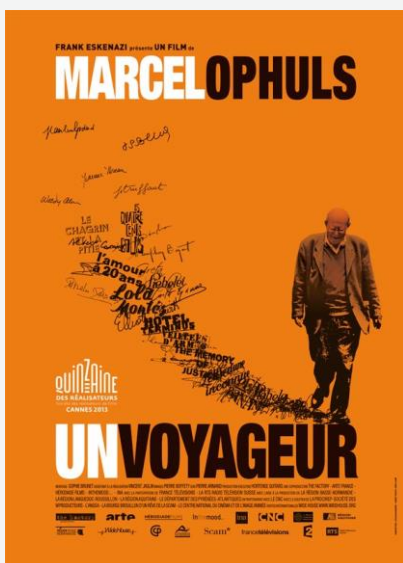
de dollars la somme de leurs larcins. Parmi leurs victimes : Megan Fox, Orlando Bloom, Paris Hilton, Lindsay Lohan. Ce qui est étonnant, c'est le manque de protection de leurs victimes : pas d'alarmes, des fenêtres ouvertes, pas âme qui vive, tout juste ici et là une caméra de surveillance. Et lorsqu'on voit les centaines de sacs, robes, paires de chaussures, les liasses de billets, etc. dans une seule maison, on se dit qu'en effet, la ou le propriétaire ne va même pas remarquer qu'il en manque ! Ce qui perdra ce jeune gang, c'est d'en vouloir toujours plus, de chercher à revendre, et surtout de se vanter de ses exploits. Etrange dénouement, dans lequel seul le garçon exprime des remords d'avoir cédé à la fièvre matérialiste, les filles se lançant dans un discours de victimes, égrenant comme les boules d'un chapelet les platitudes New Age de la Doctrine « The Secret », autant d'émules de Lindsay Lohan ! L'essentiel, c'est de toujours « positiver » ! On parle beaucoup de Paris Hilton, on devrait aussi étendre la réflexion à Perez Hilton, le blogueur qui s'est fait une place dans le cénacle des célébrités du star system par ses commentaires corrosifs et photos scandaleuses sur le Net. Une autre façon de vampiriser les stars. Exemplarité négative dans **The Bling Ring**, certes, un phénomène de société inquiétant à disséquer.  
SDS : \*\*\*\* (e-media)  
CGS : \*\*\* (e-media)

**13. La Jaula de Oro**, Diego Quemada – Diez, 1h42, Mexique, Espagne 2013 – **PRIX « UN CERTAIN TALENT » À L'ENSEMBLE DES INTERPRETES**  
Trois jeunes gens (2 garçons et une fille déguisée en garçon) issus des quartiers pauvres du Guatemala et aspirant à une vie meilleure tentent de se rendre aux États-Unis. Pendant leur périple à travers le Mexique, ils rencontrent





Jeanne Moreau et Marcel Ophuls dans *Un Voyageur*



Chauk, un Indien du Chiapas qui ne parle pas l'espagnol. Lors de leur voyage sur les trains de marchandises et le long des voies de chemin de fer, ils affronteront une réalité brutale et dangereuse, et l'espoir d'une vie meilleure de l'autre côté deviendra de plus en plus infime. Le film suit le quotidien des migrants, leur débrouillardise pour survivre, les aléas de leur parcours (arrestation par de vrais policiers, séquestration par les *Maras*, vols, viols, passages à tabac, etc.). Le réalisateur prend le temps d'étoffer ses personnages, il ne craint pas non plus de les faire disparaître. Le film frappe par son style quasi documentaire et la réflexion qui en découle. À montrer en double programme avec *Sin Nombre* (2009, Cary Joji Fukunaga).

SDS : \*\*\*

**14. *We Are What We Are*, Jim Mickle, 1h40, USA 2013**

Les Parker sont connus dans le village pour leur grande discrétion. Derrière les portes closes de leur maison, le patriarche, Frank, dirige sa famille avec rigueur et fermeté. Après le décès brutal de leur mère, Iris et Rose, les deux adolescentes Parker, vont devoir s'occuper de leur jeune frère Rory. Elles se retrouvent avec de nouvelles responsabilités et n'ont d'autre choix que de s'y soumettre, sous l'autorité écrasante de leur père, déterminé à perpétuer une coutume ancestrale à tout prix. Une tempête torrentielle s'abat sur la région, les fleuves débordent. Les autorités locales commencent à découvrir des indices qui les rapprochent du terrible secret des Parker... Pour ne pas vendre la mèche, disons que le rite pratiqué par la famille Parker n'est pas très ragoûtant. Ce thriller fonctionne bien jusqu'au 15 dernières minutes, qui nous livrent un dénouement pas vraiment dans la logique du film, mais ô combien cinématographique !

SDS : \*\*\*

**15. *Un Voyageur – Ain't Misbehavin*, Marcel Ophuls, 1h43, France 2013**

Dix-huit ans après son dernier film (*Veillée d'armes*), Marcel Ophuls sort de sa retraite, pour nous promener à travers la vie et l'oeuvre des Ophuls, père et fils. L'idée de faire ce film lui est venue comme un « refuge contre la page blanche » alors qu'il rêvait de rassembler ses souvenirs. L'homme s'exprime posément, il est articulé, lucide, direct, drôle, voire corrosif (très content de citer Billy Wilder à propos d'Antonioni : « *Comment a-t-il réussi à être si ennuyeux ?* » ou d'affirmer à propos d'Eddie Constantine « *Il ne savait ni jouer, ni chanter, ni danser, il ne savait rien faire !* »). Le réalisateur du *Chagrin et la pitié* nous livre des souvenirs d'une exceptionnelle richesse, faisant d'*Un voyageur* une exploration douce-amère d'un siècle de cinéma, et d'Histoire. Fils du grand Max Ophuls, il se déclare fils d'un génie qui a essayé d'être digne de lui. Il a surtout tourné des documentaires, un genre sans doute mineur et nettement moins bien payé ! Cinéaste et cinéophile, il se considère comme un passeur. Nous croisons ainsi Max Ophuls, Jeanne Moreau, Madeleine Morgenstern (la veuve de François Truffaut), Frédéric Wiseman. Grâce aux documents d'archives, nous apercevons Marlène Dietrich, Otto Preminger, Bertold Brecht, les Marx Brothers, Woody Allen, François Truffaut, Adolf Hitler, Klaus Barbie et bien d'autres figures marquantes du XXe siècle.

SDS : \*\*\*\*

CGS : \*\*\*\*

**16. *Ugly*, Anurag Kashyap, 2h04, Inde 2013 [Voir : Programme unique « Quinzaine des Réalisateur » aux cinémas du Grütli - 5 au 11 juin 2013]**

Rahul et Shalini, les parents de Kali, 10 ans, sont divorcés. La

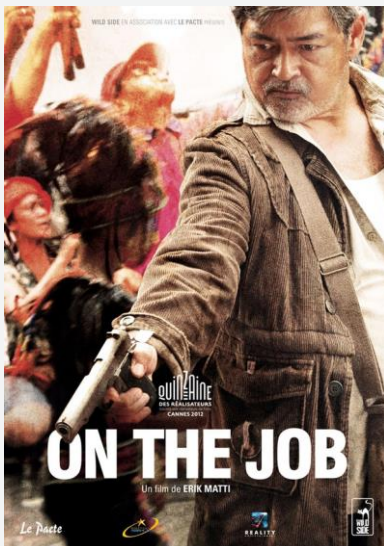




Conner Chapman, le jeune interprète de Arbor dans *The Selfish Giant*



L'acteur Liev Schreiber dans *The Last Days on Mars*



fillette vit avec sa mère et son beau-père, officier de police haut placé à Mumbai. Alors que Kali passe la journée avec son père, elle disparaît... Ugly (laid) est le qualificatif que l'on peut appliquer à (presque) tous les personnages du film, (presque) tous cherchant à tirer profit de ce qu'ils pensent être un enlèvement. De vraies battues sont organisées pour retrouver la fillette, ce qui permet au passage de retrouver 8 enfants kidnappés ! Tableau d'une société machiste où règnent violence et arbitraire.

SDS : \*\*\*

**17. *The Selfish Giant***, Clío Barnard, 1h33, UK 2013 – **PRIX DE LA QUINZAINE « LABEL EUROPA CINEMA »** - [Voir : **Programme unique « Quinzaine des Réalisateurs » aux cinémas du Grütli - 5 au 11 juin 2013**]

Un décor de pylônes, tours nucléaires qui se détachent sur une nature desséchée et un ciel de plomb, une pauvre bourgade industrielle du nom de Bradford. C'est là qu'Arbor, 13 ans, et Swifty, son meilleur ami, sont plus souvent qu'à leur tour suspendus de l'école qu'ils n'aiment guère et qui le leur rend bien. Leur vie est marquée par les plaies sociales des basses classes : chômage, pauvreté, violence, criminalité, drogue, etc. Les deux garçons préfèrent trouver des combines pour se faire de l'argent, Arbor surtout, qui entraîne toujours le bonasse Swifty à sa suite. Kitten, un ferrailleur (le géant égoïste du titre) va leur en fournir l'occasion. Il leur loue une charrette et un cheval, et les deux adolescents se lancent dans la collecte du métal (cuivre, aluminium, plomb, laiton, inox, etc.) pour le revendre à Kitten. Ils prennent toujours plus de risques : vol dans des maisons privées, câbles électriques publics, etc. Swifty est un doux qui aime les chevaux, ce qui lui vaut

l'attention de Kitten, dont le cheval est également utilisé pour des courses locales. La séquence d'une de ces courses est une vision cauchemardesque et cruelle en soi : les chevaux attelés à un tilbury courent entre les vieilles guimbardes des spectateurs et supporters qui les serrent de près sur une route pavée, dans un concert infernal de cris, coups de klaxon, moteur, bris de verre, etc. Le jockey de Kitten s'en sort si mal que Kitten le renvoie et le remplace par Swifty. Arbor souffre de cette préférence et les rapports entre les deux ados sont tendus. Arbor devient alors toujours plus vénal et toujours plus imprudent, entraînant Swifty dans un dénouement tragique. La réalisatrice s'est librement inspirée d'une « short story » d'Oscar Wilde et de personnes et événements divers. En cours d'écriture de scénario, c'est Swifty, le doux colosse, l'ami généreux, le garçon qui parle aux chevaux qui est devenu le personnage principal. Le « Géant égoïste », le ferrailleur devient le personnage secondaire, celui qui exploite la jeune main-d'œuvre de ce quartier-monde en pleine Europe civilisée. L'égoïsme dont il est question ici, n'est pas celui du jeune Swift, mais bien celui d'une société où l'avidité et l'égoïsme sont élevées au rang de vertu, sans considération pour les démunis. C'est aussi le récit d'une amitié très forte et de sa fin. Un très beau film que Ken Loach ne désavouerait pas.

SDS : \*\*\*\* (e-media)

**18. *The Last Days on Mars***, Ruairi Robinson, 1h31, UK, Irlande 2013

Pour les membres d'équipage de la base Tantalus, c'est le dernier jour de leur mission sur Mars : dans une vingtaine d'heures, la relève arrive. Un des astronautes a fait une découverte étonnante, une bactérie vivante ! Peu enclin à partager la gloire de cette découverte, il désobéit aux ordres



Le réalisateur  
Alejandro Jodorowsky



L'actrice Pamela Flores entre deux  
membres de la famille Jodorowsky  
dans  
**La Danza de la Realidad**

et trouve un prétexte fallacieux pour retourner collecter des échantillons. Alors qu'il fouille le sol, celui-ci s'effondre sous lui. Un collègue parti à sa recherche disparaît à son tour. Il devient patent qu'un danger inconnu menace, et qu'une épidémie létale s'étend rapidement. L'équipe de Tantalus est décimée, jusqu'à ce qu'il n'en reste qu'un. Comment ce survivant peut-il sauver sa peau tout en mettant en garde les arrivants du danger qui les guette ?, Les communications sont mortes, la planète est infectée. Ce thriller de science-fiction tourné en Jordanie est passionnant jusqu'au bout. On peut peut-être regretter que les effets de la bactérie rappellent un peu les films du genre **Night of the Living Dead...**  
SDS : \*\*\*

**19. On the Job**, Erik Matti, 2h01, Philippines 2013 [Voir : Programme unique « Quinzaine des Réalisateur » aux cinémas du Grütli - 5 au 11 juin 2013]

À Manille, deux détenus, Tatang et Daniel, bénéficient secrètement de droits de sortie ponctuels délivrés par des politiciens corrompus dont ils sont les tueurs à gages. Francis et Joachim, les deux policiers qui enquêtent sur les meurtres commis, sont loin d'imaginer que les criminels qu'ils recherchent sont déjà derrière les barreaux ! Ces quatre hommes tentent de gagner leur vie pour subvenir aux besoins de leurs familles. Ils vont s'affronter, pris dans une spirale infernale et piégés par une machination politique qui fera de leurs proches les premières victimes collatérales... Cette histoire est inspirée de faits réels. Portrait d'une société gangrenée par la corruption et la collusion des pouvoirs. Portrait aussi de deux mentors qui survivent à leurs disciples, parce qu'il n'y a pas d'ordre normal des choses.  
SDS : \*\*\*\*

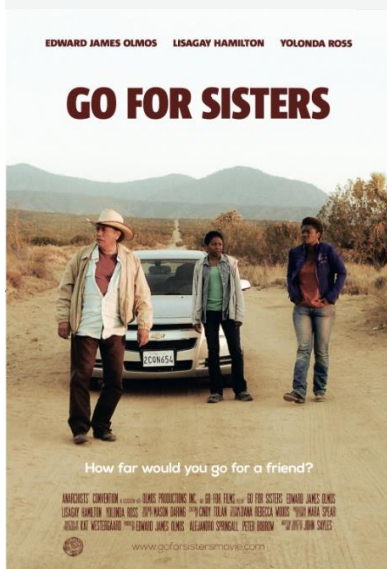
**20. Jodorowsky's Dune**, Frank Pavich, 1h23, USA, France 2013 [Voir : Programme unique « Quinzaine des Réalisateur » aux cinémas du Grütli - 5 au 11 juin 2013]

Ce documentaire tourné entre la France, l'Angleterre, la Suisse et les États-Unis raconte la tentative d'adaptation mégalo-artistique du roman de science-fiction de Frank Herbert **Dune** par le réalisateur Alejandro Jodorowsky en 1974. Après 2 ans de recherches, tractations et des millions de dollars de dépenses, ce projet pharaonique tomba finalement à l'eau. Cependant les artistes réunis par Jodorowsky autour de ce projet légendaire continuèrent à travailler ensemble. Certains d'entre eux (H.R. Giger, Dan O'Bannon, etc) ont défini la science-fiction dans le cinéma moderne en oeuvrant sur des films tels *qu'Alien* ou autre **Blade Runner**. Dans le film de Pavich, on entend Jodorowsky se réjouir à la projection du **Dune** de David Lynch : il trouve le film très mauvais ! Sachant que son **Dune** est à tout jamais un chef-d'œuvre, puisqu'il ne sera jamais tourné, on lui pardonne !  
SDS : \*\*\*\*

**21. La Danza de la Realidad**, Alejandro Jodorowsky, 2h10, Chili 2013 (Distribué en Suisse par PATHE) [Voir : Programme unique « Quinzaine des Réalisateur » aux cinémas du Grütli - 5 au 11 juin 2013]

Le film est une épure d'autobiographie en images. Né en 1929, dans la petite ville de Tocopilla au Chili, où le film a été tourné, Alejandro Jodorowsky grandit entre une mère à l'opulente poitrine qui aurait voulu être cantatrice et un père marxiste. Le pays est gouverné par le dictateur Carlos Ibanez. La famille Jodorowsky est juive et tient une mercerie. Jalonnant son récit de personnages, événements et citations authentiques,





Jodorowsky crée un univers poétique, magique et fou, et réinvente le parcours familial jusqu'à la réconciliation, voire la rédemption totale. Le réalisateur dit avoir jeté « un regard « psychogénéalogique » sur son enfance, et recomposé sa famille à qui il a distribué des rôles et d'utiliser la narration cinématographique pour se mettre en paix avec un passé familial pas entièrement digéré.

SDS : \*\*\*\*

**22. Ilo Ilo**, Anthony Chen, 1h39, Singapour 2013 **CAMERA D'OR (MEILLEUR PREMIER FILM TOUTES SECTIONS CONFONDUES)**

L'histoire se déroule à la fin des années 1990. *Ilo ilo* relate la relation entre une famille singapourienne et Teresa, leur nounou nouvellement arrivée des Philippines. L'arrivée de Teresa complique les rapports déjà tendus entre les parents, et lorsque leur fils, après avoir repoussé cette étrangère, s'attache peu à peu à elle, la tension monte également entre la mère biologique et l'ersatz de maman. Si le garçonnet traite au début Teresa comme son esclave, et porte toute son attention à son Tamagotchi, il va évoluer, s'ouvrir, se prendre d'affection pour sa nounou. Sur fond de crise financière asiatique (le père est en passe de perdre son travail, la mère passe le clair de son temps de travail à taper des lettres de licenciement), le réalisateur nous dépeint une société qui s'arrogue le droit de mépriser les Philippines à leur service et les exploite de façon éhontée. Ce en quoi la famille qui accueille Teresa fait exception. *Ilo Ilo* montre, avec justesse et sobriété, une crise familiale sur fond de crise sociale.

SDS : \*\*\*\*

**23. Blue Ruin**, Jeremy Saulnier, 1h30, USA 2013, **PRIX FIPRESCI**

Dwight, un marginal qui vit sur un

bord de mer, dans une voiture (bleue) pourrie, apprend que le meurtrier de ses parents sort de prison. Le moment est venu de venger les victimes : Dwight retrouve le tueur et le poignarde. Dès lors, il est entraîné dans un engrenage de violence, le meurtre appelant le meurtre. On pense un peu à *Colomba* de Prosper Mérimée. Peu de personnages, récit étalé sur une durée réduite. Le protagoniste ne devient pas un super-héros, il a beaucoup à apprendre sur les armes, il rate sa cible, il essuie pas mal de coups. On en apprend peu à peu plus sur sa vie, et ces informations entretiennent la tension. Humour, rire et angoisse se mêlent, le scénario de *Blue Ruin* n'est jamais convenu, et réussit toujours à nous intriguer. Tourné à l'économie, entre copains, dans les maisons familiales, ce polar mêlant habilement humour et violence aurait certainement plu aux Coen. Le réalisateur confiait après le film : « *Personnellement, j'adore tirer. Mais il faut se rendre à l'évidence : les Américains ne savent pas se servir des armes, comme mon personnage. Alors, autant les leur enlever !* »

SDS : \*\*\*\*

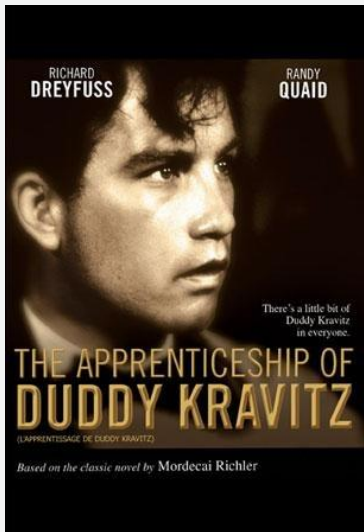
CGS : \*\*\*

**24. Go for Sisters**, John Sayles, 2h03, USA 2013

Lorsque Fontayne sort de prison, elle se retrouve face à Bernice qui est son officier de probation. Les deux femmes ont usé les bancs d'école ensemble il y a 20 ans, puis se sont perdues de vue. Elles étaient proches, elles pouvaient presque passer pour des sœurs (« go for sisters »). Bernice a besoin de l'aide de gens qui connaissent un peu le milieu, son fils Rodney a disparu, vraisemblablement enlevé par des trafiquants chinois actifs entre le Mexique et la Californie. Fontayne accepte, et recrute un vieux policier à la retraite, qui souffre – pour tout arranger ! – de dégénérescence maculaire. Ce trio qui semble bien mal armé et très vul-



Hilda Koronel et Rafael Roco dans  
**Maynila : Sa Mga Kuko Ng Liwanag**



néable va tout mettre en œuvre pour retrouver le jeune homme. Humour et angoisse se mêlent dans l'équipée de ce trio improbable et de plus en plus attachant qui joint les forces pour retrouver un fils perdu.

SDS : \*\*\*

**25. Maynila : Sa Mga Kuko Ng Liwanag**, Lino Brocka, 2h10,

Philippines 1975 (Copie neuve projetée à « Cannes Classics ») Julio est venu de la campagne à la ville, à la recherche de sa bien-aimée, Ligaya. Celle-ci avait suivi une dame patronnesse à Manille, qui lui promettait du travail et une formation académique. Julio trouve des petits boulots, ce qui nous fait découvrir la misère et l'avenir bouché de toute une couche de population sans formation, sans éducation, proies rêvées pour les milieux de la prostitution et du crime. Une déchirante histoire d'amour sur fond de misère sociale, un portrait de jungle urbaine comme concentration de tous les maux. Et d'une forme de paradis perdu : la campagne.

SDS : \*\*\*

**26. The Apprenticeship of Duddy Kravitz**, Ted Kotcheff, 2h,

Canada 1974 (Copie neuve projetée à « Cannes Classics ») On est à la fin des années 1950, dans un quartier pauvre de Montréal. Duddy Kravitz, de parents juifs, est un petit gars nerveux, ambitieux, travailleur, un margoulin manipulateur et tenace. Il a grandi les oreilles rebattues de l'exemple de Boy Wonder, un copain de son père, parti de rien, et devenu millionnaire. Son père veuf passe plus de temps au bistrot qu'au volant de son taxi. Mais Duddy veut faire plus et mieux que Wonder Boy : il est constamment à l'affût d'occasions, il apprend vite, il n'a ni scrupules ni états d'âme. Grandeur et décadence d'un être motivé par la vénalité et l'ambition. Duddy finira par tout perdre, la fille qu'il aime, ses amis, et toute estime de soi. Le

film n'a pas pris une ride, et ce fut un plaisir de le voir en présence de Ted Kotcheff et Richard Dreyfuss.

SDS : \*\*\*\* (e-media)

**27. An End to Killing**, Wang Ping, 1h46, Chine, Japon, Corée du Sud 2013

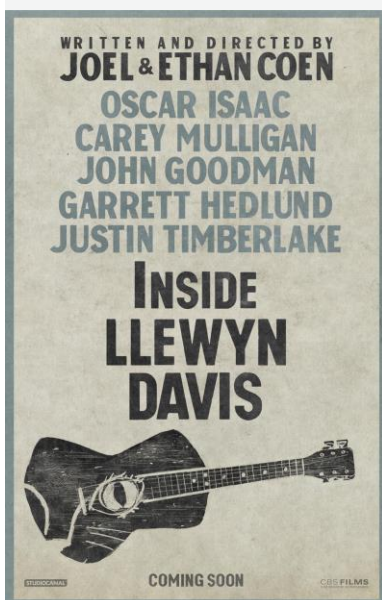
Gengis Khan vieillissant, toujours à la conquête d'autres terres, en ce moment précis à la tête d'une expédition punitive vers les marches occidentales de son empire allant de Mongolie à l'Afghanistan. Nous sommes en 1217. Ses hommes tombent comme des mouches, victimes de la peste bubonique. Gengis Khan prend conscience de sa mortalité et est envahi par la crainte de la mort. Il veut rencontrer un prêtre taoïste, le Sage du Printemps Eternel, Qiu Chuji, un saint qui, dit-on, a trouvé le secret de l'immortalité. Il force le saint homme à venir à lui, presque deux ans vont s'écouler jusqu'à leur rencontre, la route est longue et les chevaux et chariots lents. Les séquences du voyage périlleux du Sage alternent avec celles des batailles menées par Khan et ses hommes. Leur rencontre est une révélation pour Gengis Khan, le saint lui apprend la sagesse, le pardon, comment mettre fin à la spirale éternelle de la vengeance et du meurtre. Khan ordonne de ne plus tuer les ennemis vaincus. Mais cette trêve sera de courte durée, Khan retombera dans sa folie meurtrière, et ses fils encore plus. Les conquérants sont des mégalomanes errants, des semeurs de mort, et Dieu n'aime pas la mort. Un film prônant la non-violence, très belle image, cadrages et rythme classiques, narration empreinte de poésie, grand spectacle qu'Hollywood ne renierait pas.

SDS : \*\*\*

**28. Ni un Hombre Mas**, Martín Salinas, 1h30, Argentine 2012

Comédie gore, ce film à rebondissement qui se joue à huis clos au





cœur de la forêt d'Iguaçu (Argentine) réunit dans une auberge, autour de l'orphelin Charly (23 ans), une dizaine de personnes à la conscience plus ou moins tranquille et un magot de 100'000 dollars. En parallèle avec une analyse du comportement des iguanes, et la cuisson d'un pot-au-feu de viande d'iguane, on assiste aux actions et réactions des bipèdes humains en présence, lesquelles présentent parfois beaucoup de similitudes avec celles des sauriens qui cuisent dans la marmite. Cette nuit de l'iguane marquera un tournant dans la vie de chacun des protagonistes. Corrosif, drôle, rythmé et sans prétention, le film expose les phases et conséquences de la vénalité.

SDS : \*\*\*

**29. Born of War**, Vicky Jewson, UK 2013

Daphné, une jeune Anglaise, est préceptrice du fils d'un terroriste afghan, dans le couloir de Wakhan, à la fin des années 1980. Le camp est attaqué, l'enfant est tué, et Daphné prend la fuite, craignant qu'on ne lui impute la mort du jeune garçon. Vingt ans plus tard, en Angleterre, on retrouve Daphné : elle est mariée, a deux filles, dont l'une est à l'université. Mais une nuit, des inconnus pénètrent dans leur demeure, tuent les parents, et les filles réussissent tout juste à prendre la fuite. L'aînée, Mina, vingt ans, est contactée par les services de MI6 qui lui offrent protection, si elle les aide à retrouver l'homme que sa mère a fui vingt ans plus tôt. Elle découvre ainsi qu'elle est la fille d'un Afghan, et que celui-ci veut probablement la reprendre à lui. La jeune femme est volontaire, forte, elle anticipe, elle est fonce, elle gagne : on l'a préparée physiquement et mentalement à vaincre une armée : ce qu'elle fait ! Un thriller d'action, une juvénile héroïne qui tient de la superwoman de BD, un film somme toute sympathique.

SDS : \*\*

=====

**Films dont l'accès nous fut refusé, mais qui sont pour la plupart distribués en Suisse. Le sujet nous semblait intéressant, voici le « pitch » et les étoiles attribuées par Christian Georges, pour vous tenter aussi :**

**1. Behind the Candelabra**, *Ma Vie avec Liberace*, Steven Soderbergh, 1h58, USA 2013

Pianiste virtuose, véritable bête de scène, Wladziu Valentino Liberace est extrême et provocateur à la scène comme à la ville. Il cultive une image paillettes et kitsch en public. En privé, on ne lui connaît pas de partenaire et son public est surtout composé de dames mûres ! En 1977, à l'âge de 58 ans, Liberace tombe éperdument amoureux du jeune Scott Thorson (17 ans). Ils entament une liaison qui restera secrète jusqu'à leur rupture publique cinq ans plus tard.

CGS : \*\*\*

**2. Inside Llewyn Davis**, Ethan & Joel Coen, 1h45, USA 2013 Distribué en Suisse par ASCOT ELITE) **GRAND PRIX**

Début des années 1960, à New York, par un hiver rigoureux. Llewyn Davis, un jeune chanteur de folk, essaie de percer comme musicien et affronte obstacle sur obstacle. Poète-chanteur fauché, squatteur de canapés, solitaire et aigri, il ne survit que grâce à l'aide ou les petits boulots qu'on lui propose. Il trimbale un chat roux aux quatre coins de New York, ce qui ne manque pas de lui compliquer la vie. Des cafés de Greenwich Village à un club désert de Chicago, ses mésaventures le conduisent jusqu'à une audition pour un poste de la musique, Bud Grossman, avant que le sort ne le ramène d'où il vient. Un conte noir qui suit le parcours calamiteux d'un loser (perdant) qui prend généralement les mauvaises décisions.

CGS : \*\*\*\* (e-media)



**3. Un Château en Italie**, Valeria Bruni Tedeschi, 1h44, France 2012 (Distribué en Suisse par AGORA)

Louise rencontre Nathan, le passé ressurgit. Son frère malade, la relation à leur mère, leur quotidien d'une grande famille bourgeoise italienne. Une famille qui se désagrège, un monde qui agonise, mais un espoir d'amour.  
CGS : \*\*

**4. La Vie d'Adèle – Chapitres 1 & 2 – Blue is the Warmest Color**, Abdellatif Kechiche, 2h59, France 2012 (Distribué en Suisse par FRETIC)  
**PALME D'OR 2013**

A 15 ans, Adèle a deux certitudes : elle est une fille, et les filles aiment les garçons. Le jour où elle aperçoit la chevelure bleue d'Emma, elle se sent en proie à des émotions nouvelles et prend conscience de ses pulsions réelles. Seule face à ses questions et des émotions d'adolescente, elle transforme son regard sur soi et le regard des autres sur elle. Dans son amour fusionnel avec Emma, elle s'accomplit en tant que femme, en tant qu'adulte. Mais Adèle ne sait pas faire la paix, ni avec ses parents, ni avec ce monde plein de morales absurdes, ni avec elle-même.  
CGS : \*\*\*\* (e-media)

**5. Jeune & Jolie – Young & Beautiful**, François Ozon, 1h35, France 2013 (Distribué en Suisse par FILMCOOPI)

Le portrait d'une adolescente de 17 ans qui se prostitue pour le plaisir, en quatre saisons et quatre chansons.  
CGS : \*\*\* (e-media)

**6. Le Passé**, Asghar Farhadi, 2h10, France 2013 (Distribué en Suisse par FRETIC)  
**PRIX DU JURY OECUMENIQUE 2013**, **PRIX D'INTERPRETATION FEMININE A BERENICE BEJO**

Ahmad, séparé de Marie depuis quatre ans, est retourné vivre à Téhéran. Il revient, à la demande de Marie, en France, pour procéder aux formalités de divorce. Lors des rencontres avec sa femme et sa fille Lucie, il se rend compte de leur relation conflictuelle, tensions qu'il s'efforce en vain d'alléger. Cette réunion morose révélera au grand jour un lourd secret passé.  
CGS : \*\*\*\*

**7. Only Lovers Left Alive**, Jim Jarmusch, 2h02, Allemagne, USA, UK, France, Chypre 2012 (Distribué en Suisse par FILMCOOPI)  
Une histoire d'amour entre deux vampires.  
CGS : \*\*

**8. Tian Zhu Ding – A Touch of Sin**, Jia Zhang Ke, 2h13, Japon, Chine 2013, **PRIX DU SCENARIO**  
Quatre histoires dans la Chine d'aujourd'hui, rurale et urbaine.  
CGS : \*\*\*\* (e-media)

**9. Soshite Chichi Ni Naru – Like Father, Like Son**, Kore-Eda Hirokazu, 2h, Japon 2013 (Distribué en Suisse par TRIGON)  
**MENTION SPECIALE DU JURY OECUMENIQUE, PRIX DU JURY INTERNATIONAL**  
Le héros est un businessman riche, obsédé par la réussite et l'argent. Il découvre soudain qu'il a élevé le fils de quelqu'un d'autre, les nouveau-nés ayant été échangés à la maternité.  
CGS : \*\*\*\* (e-media)

**10. La Grande Bellezza – The Great Beauty**, Paolo Sorrentino, 2h22, France, Italie 2013 (Distribué en Suisse par PATHE)  
Dans une Ville éternelle splendide et radieuse, Jep Gambardella semble lui aussi investi d'un charme sur lequel le temps n'a pas d'emprise. Il a pourtant 65 ans ! Il est l'auteur d'un seul roman, **L'Appareil humain**, œuvre de jeunesse. Il a fait carrière dans le journalisme, fréquentant





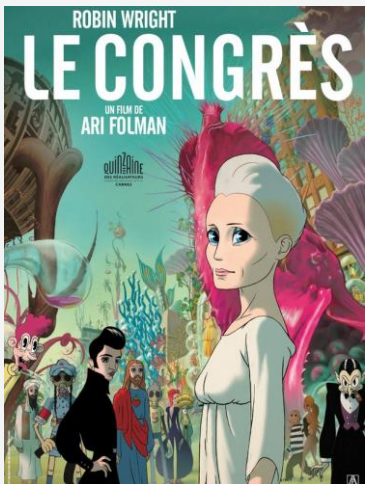
Clive Owen et Zoé Saldana dans  
**Blood Ties**



Robin Wright dans  
**The Congress**



Robin Wright en chair et en os



la haute société romaine et fut longtemps friand de mondanités. Mais avec les années, il est devenu amer, et observe, désenchanté, une société en crise. Seul le souvenir d'un amour de jeunesse sortira Jep de la résignation, le consolant de l'horreur qu'il éprouve envers les monstres qui l'entourent. Pourrait-il trouver une forme de salut dans l'écriture ?

CGS : \*\*\*

**11. Blood Ties**, Guillaume Canet, 2h24, USA 2013 (Distribué en Suisse par FRENETIC) New York, 1974. Chris, la cinquantaine, est libéré pour bonne conduite après des années de prison pour meurtre. Son frère cadet Frank l'attend à la sortie. Frank, un policier de valeur, est là, à contrecœur. Ce ne sont pas seulement des choix de « carrières » qui ont séparé les deux frères, mais une rivalité totale dès leur enfance. Leur père Léon les a élevés seul, et a toujours affiché une préférence pour Chris, même lorsqu'il a mal tourné. Frank est cependant prêt à donner sa chance à Chris : il le loge, lui trouve un travail, l'aide à renouer avec son ex-femme et ses enfants. Mais Chris est vite rattrapé par son passé et replonge. Pour Frank, c'est la dernière des trahisons, il ne fera plus rien, il s'en lave les mains. Mais il est trop tard et le destin des deux frères est désormais soudé.

CGS : \*

**12. Fruitvale Station**, Ryan Coogler, 1h30, USA 2013 (Distribué en Suisse par ASCOT ELITE) **PRIX DE L'AVENIR**

Le 1er janvier 2009 au matin, Oscar Grant, 22 ans, croise des agents de police dans la station de métro Fruitvale, San Francisco. Cette rencontre va transformer un inconnu en fait divers. Le film raconte les vingt-quatre heures qui ont précédé cette rencontre.

**13. Ain't them bodies Saints – Les Amants du Texas**, David Lowery, 1h45, USA 2013 (Distribué en Suisse par ASCOT ELITE)

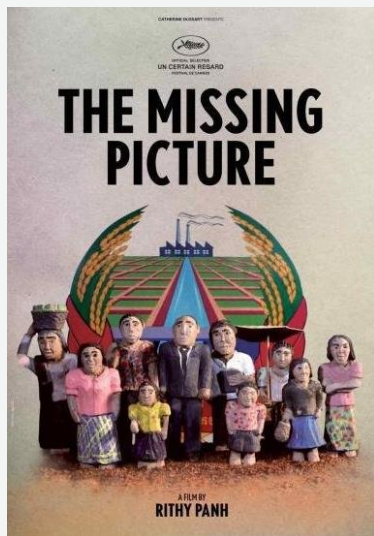
Bob et Ruth s'aiment, envers et contre tout. Et surtout contre la loi. Un jour, un braquage tourne mal et les deux amants sont pris dans une fusillade. Quand Bob est emmené par la police, Ruth a tout juste le temps de lui annoncer qu'elle est enceinte. Dès lors, Bob n'aura qu'une obsession : s'échapper de prison pour rejoindre sa femme et son enfant. Mais quand il y parvient, quatre ans plus tard, le rêve correspond mal à la réalité. En fuite, poursuivi par la police et par les membres d'un gang, Bob peine à rétablir le lien avec sa famille. Ruth est devenue mère et elle ne veut pas d'une vie de cavale : courtisée par un policier attentionné, la jeune femme devra choisir entre le passé et l'avenir.

**14. Grand Central**, Rebeca Zlotowski, France, Autriche 2013 (Distribué en Suisse par FRENETIC)

Gary est jeune, intelligent, mais de milieu défavorisé. De petits boulots en petits boulots, il décroche un emploi dans une centrale nucléaire. Là, au plus près des réacteurs, où les doses radioactives sont les plus fortes, il trouve enfin ce qu'il cherchait : de l'argent, une équipe, une famille. Mais dans l'équipe, il y a Karole, la femme de Toni, dont il tombe amoureux. L'amour interdit et les radiations contaminent lentement Gary, le malheur est inéluctable.

CGS : \*\*

**15. The Congress**, Ari Folman, 2h, Allemagne, Israël, Pologne, Luxembourg, France, Belgique 2013 (Distribué en Suisse par PATHE) **[Voir : Programme unique « Quinzaine des Réalisateurs » aux cinémas du Grütli - 5 au 11 juin 2013]**



Affiche en anglais de  
*L'image manquante*



Claude Lanzmann



Cannes 2013  
Chantons sous la pluie !

Pour cette adaptation du célèbre roman de Stanislas Lem, « **Le Congrès de Futurologie** » (1971), Ari Folman a recouru à la même technique visuelle que pour *Waltz with Bashir*. Robin Wright, qui joue Robin Wright, est une actrice célèbre dont la beauté commence à se faner. Elle se voit proposer par la Miramont d'être scannée. Son alias pourra ainsi être librement exploité dans tous les films que la compagnie hollywoodienne décidera de tourner, même les plus commerciaux, ceux qu'elle avait jusque-là refusés. Elle-même doit disparaître de l'écran. Jusqu'au jour (en 2030) où elle revient, comme invitée d'honneur au Congrès de la Futurologie dans un monde transformé et aux apparences fantastiques...  
CGS : \*\*\*

**16. My Sweet Pepperland**, Hiner Saleem, 1h40, France, Allemagne 2013 (Distribué en Suisse par AGORA)  
Dans un village sis au carrefour de l'Iran, la Turquie et l'Irak, Baran, officier de police récemment arrivé, va tenter de faire respecter la loi dans ce lieu de tous les trafics (alcool, drogue, médicaments, armes...). Cet ancien combattant de l'indépendance kurde est amené à affronter le caïd local, mais aussi à se rapprocher de la belle enseignante Govend, qui le secondera progressivement dans sa lutte pour la justice.

**17. L'image manquante**, Rithy Panh, 1h35, Cambodge, France, 2013 (**PRIX UN CERTAIN REGARD**)

Documentaire documenté et exemplaire sur le génocide commis par les Khmers Rouges entre 1975 et 1979. Rithy Panh signe ici un témoignage personnel, lui qui fut déporté avec sa famille dans un camp de travail, alors qu'il était enfant, et qui est le seul survivant. Comme son titre l'indique, le film recherche l'image manquante du génocide. A défaut de la trouver,

l'auteur la reconstitue. Statuettes, images d'archives, musique, incrustations, citations, c'est un douloureux retour en arrière, vers une enfance détruite, pour évoquer ce qu'il ne peut montrer.

**18. Le dernier des injustes**, Claude Lanzmann, 3h40, France 2013 (sur ARTE)

Le réalisateur de *Shoah* a puisé à plusieurs reprises dans l'immense matériel collecté pour poursuivre sa réflexion dans des films nouveaux. Dans *Le dernier des injustes*, Lanzmann développe un aspect pervers de l'horreur et la souffrance sous le régime nazi : la compromission des victimes dans le processus de leur propre extermination, à travers la nomination, dans les ghettos, des conseils juifs (*Judenräte*), lesquels co-organisaient avec les autorités nazies les convois vers les camps. En 1975, Lanzmann rencontre le rabbin Benjamin Murelstein, ancien président du conseil juif du Ghetto de Theresienstadt nommé en 1944. Il vit reclus en Italie, au ban de la communauté juive. Lanzmann l'interroge alors sans ménagement. Interlocuteur "privilegié" d'Eichmann et adversaire des thèses d'Hannah Arendt sur la "banalité du mal", Murelstein tente une sorte de plaidoyer. Trente-sept ans plus tard, *Le dernier des injustes* alterne des séquences du Lanzmann qui parla à Murelstein avec des images du vieux sage de 2012 qui se souvient, développant une nouvelle réflexion sur cette page de l'Histoire dont il est un des derniers témoins.

**19. L'Escale**, Kaveh Bakh-tiari, 1H40, Suisse, France 2013 (Distribué en Suisse par PATHE) **[Voir : Programme unique « Quinzaine des Réalisateurs » aux cinémas du Grütli - 5 au 11 juin 2013]**

A Athènes, l'appartement de l'Iranien Amir s'est mué en étape de transit pour des compatriotes



qui espèrent trouver une vie meilleure dans des pays occidentaux. Tous clandestins, ils attendent le passeur, le contact ou les papiers qui les aideront dans leur quête. Ce film résonne comme un appel à l'ouverture, à la solidarité, à la simple reconnaissance du droit à la vie et la dignité de chaque être humain.  
CGS : \*\*\* (e-media)

---

Malgré la pluie, le froid et le mistral, malgré le serment de ne PLUS JAMAIS revenir fait à chaque fois qu'on est refoulé après des heures d'attente, malgré l'impossibilité d'approcher ceux que nous avons admirés devant et derrière la caméra, on achève à nouveau ce festival dans un état d'esprit positif : 2013 fut une bonne année et ... on reviendra !

---

### Pour en savoir plus :

Le site officiel du Festival de Cannes :  
<http://www.festival-cannes.com/fr.html>

---

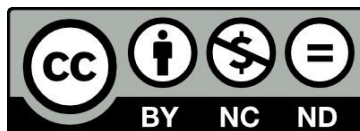
### Bibliographie sélective

CLAVIERES Guillaume, BRINCOURT Marc, BOUYXOU Jean-Pierre : **Paris Match dans les coulisses de Cannes**, Préface de Brigitte Bardot, Editions Glénat 2010

JACOB, Gilles : **La vie passera comme un rêve**, Editions Robert Laffont 2009

CARPENTIER Didier, VIDAL Frédéric et FREMAUX Thierry : **Le Festival de Cannes remonte le temps – Album officiel du 65e Anniversaire**, en français et anglais, Edition Carpentier Didier Eds, Collection « Stars de l'Écran »

MITTERAND Frédéric : **Le Festival de Cannes**, Editions Robert Laffont 2007



Suzanne Déglon Scholer PromFilm  
EcoleS, Consulting, Promotion, Communication / mai 2013  
<http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/>